

Chapitre 6

Quels sont les signes pour reconnaître un enfant surdoué ?

Peut-on dégager des caractéristiques communes à tous les enfants surdoués ?

Il existe, bien sûr, des caractéristiques communes aux enfants surdoués. Mais cela ne signifie pas que tous les enfants surdoués présentent les mêmes particularités. Il peut d'ailleurs arriver que deux enfants présentent des particularités exactement opposées et, pourtant, qu'ils soient tous les deux surdoués.

Il n'y a pas de signes *propres* au surdoué dont la présence signerait le diagnostic de façon certaine. Seuls un faisceau de signes et un bilan pratiqué par un psychologue peuvent confirmer le diagnostic.

Quels sont les signes précoces ?

Dans la toute première enfance

Il est habituellement constaté une certaine précocité dans le développement et dans certains apprentissages :

- Enfant tonique : tient rapidement sa tête, position assise très tôt.
- Regard scrutateur dès les premières semaines : l'enfant semble observer le monde et son entourage avec une attention soutenue parfois dérangeante.
- Petit dormeur : les petits surdoués semblent avoir moins besoin de sommeil que les autres enfants.
- Le langage : souvent très tôt et très bien sans passer par une phase de pré-langage. Il arrive que les enfants passent sans transition d'une phase de non-langage à une phase de langage courant. *On avait l'impression qu'il attendait de bien savoir parler avant de se lancer* rapportent régulièrement les parents. Ce qui frappe également, c'est la rapidité d'acquisition de vocabulaire et la richesse du langage utilisé. Très tôt, l'enfant surdoué emploie le mot précis à la grande surprise des adultes qui souvent eux-mêmes n'utilisent pas un vocabulaire aussi riche et diversifié.
- Il est aussi d'observation courante que cet enfant utilise rapidement sa nouvelle maîtrise du langage pour engager son exploration du monde. Dès les premiers mots, les *pourquoi* et les *comment* entrent en scène et y resteront... pour la vie !

Attention !

Certains enfants surdoués ne montrent pas ce type de précocité. Le langage peut s'installer beaucoup plus tardivement. On observe même parfois des retards de langage. La précocité du langage est un signe mais l'apparition plus tardive du langage ne doit pas faire exclure le diagnostic.

Et, tous les enfants qui parlent tôt ne sont pas des enfants surdoués !

L'âge préscolaire

- Les questions sans fin... et sans réponse. L'enfant surdoué ne cesse de questionner. Il veut savoir, comprendre. Il cherche à découvrir les lois de fonctionnement du monde. Ce qui l'intéresse par-dessus tout, ce sont les limites de la vie... et de la mort. *D'où on vient ? Pourquoi on existe ? Comment c'était au début de la vie ? Et d'abord, comment a été créé le monde ? Et après la mort, c'est quoi ?...* Cet enfant ne se contente jamais d'une réponse vague ou imprécise. Comme un scientifique, il cherche, et tant qu'il ne trouve pas de réponse satisfaisante, il continue son inlassable investigation. Et comme il est souvent difficile de lui procurer une réponse qui le satisfasse totalement, il continue ! Dès le réveil, sa conquête du monde démarre et ne cessera qu'à l'endormissement. Vous serez épuisé, mais pas lui !

- L'envie d'apprendre. Pour conquérir le monde, il faut des outils, des bagages, des moyens. Très vite, le petit enfant surdoué réclame ce dont il a besoin pour approfondir ses découvertes et entreprendre de nouvelles aventures : il veut savoir lire, il veut comprendre le système du temps, il veut s'approprier le système numérique... Bref, il veut apprendre à lire, savoir lire l'heure et savoir compter...

Ne le freinez pas ! Un enfant qui veut apprendre, qui montre une curiosité pour les apprentissages nouveaux doit toujours être entendu. On ne vous demande pas de vous substituer à l'école mais simplement d'apporter à votre enfant ce dont il a besoin. Il veut connaître les lettres, donnez-lui les clefs du déchiffrement, il veut lire l'heure, expliquez-lui le découpage du temps, il veut savoir compter, offrez-lui les chiffres pour le faire... À l'école, on lui apprendra les structures et les différentes modalités de ces apprentissages fondamentaux mais il n'y a aucune raison pour que vous lui refusiez l'initiation qu'il réclame.

Attention ! Un enfant qui ne sait pas lire avant l'entrée au CP peut aussi être un enfant surdoué mais qui aura privilégié d'autres formes d'exploration du monde.

Un enfant surdoué est le plus souvent précoce dans son développement... mais pas toujours. La précocité de certains apprentissages n'est pas uniquement le fait des enfants surdoués.

Quand doit-on faire pratiquer un bilan ?

Ici encore il faut faire preuve de prudence. Il n'existe *aucun* signe univoque qui puisse indiquer le diagnostic d'enfant surdoué.

Attention à l'effet de généralisation abusive

Tous les enfants qui parlent tôt ou qui apprennent à lire avant l'heure, tous les enfants agités en classe, turbulents et opposants à la maison, tous les élèves en échec scolaire, tous les adolescents rebelles ou dépressifs, etc., ne sont pas des enfants surdoués. Et il ne serait question de faire des amalgames trop rapides et/ou de se rassurer face aux difficultés de son enfant en se persuadant qu'il est sûrement surdoué !

Attention de ne pas passer à côté du diagnostic

Il peut être gravement préjudiciable pour le développement psychologique, affectif, scolaire et social de votre enfant de passer à côté du diagnostic. Attribuer à de tout autres causes les difficultés de votre enfant ne permet pas de lui proposer une aide adaptée. L'erreur de diagnostic peut même, dans certains cas, accentuer les difficultés ou en créer de nouvelles qu'il sera difficile de surmonter.

Un test n'est pas une chasse au diagnostic

C'est un éclairage sur le fonctionnement d'un enfant et ce quels que soient son type de fonctionnement, la nature des difficultés qu'il rencontre. Il vaut mieux se tromper et faire passer des tests à un enfant qui n'aura finalement pas le profil d'enfant surdoué que d'éviter ou de refuser de faire pratiquer un bilan lorsqu'on a un doute. Pratiquer un bilan apporte toujours des explications sur le fonctionnement intellectuel et psychodynamique et permet d'avoir une meilleure visibilité sur l'aide adaptée que l'on peut proposer. Ce qui est important à travers un bilan c'est de donner du sens à la souffrance ou aux difficultés.

Il est prudent de faire préciser le diagnostic

► Du côté des parents

Les parents sont les meilleurs prédicteurs !

Malgré les critiques dont on les accable souvent, les parents ne se trompent pas dans 80 % des cas ! On peut balayer le mythe du parent qui regarde systématiquement son enfant comme un génie ! Aimer son enfant envers et contre tout — et tous — ne signifie pas pour autant qu'un parent n'est pas lucide sur son enfant. Il est le plus souvent capable de repérer ses qualités et ses défauts et ce dans tous les domaines.

Bien sûr, certains parents peuvent néanmoins avoir tendance à manquer d'objectivité mais ils ne représentent finalement qu'une minorité !

Parents, faites confiance à votre intuition, c'est le meilleur signe !

► Du côté de l'école

Il s'agit plutôt ici de suggérer à l'école de ne pas oublier que le surdoué existe, qu'il n'est pas une construction du fantasme des parents, que ce n'est pas un effet de mode. Oui, c'est une réalité, insistons sur ce point : un enfant en échec scolaire *peut* être un enfant surdoué. Et, si, en plus, cet enfant est brillant à l'oral et plus faible à l'écrit, s'il chahute mais écoute à la fois, si ses résultats sont en dents de scie, si, encore, au collège il semble perdre les facultés qu'il avait au primaire, si enfin c'est un élève qui pose des questions sur tout, tout le temps et qui négocie sans cesse... pensons-y. N'oublions pas également qu'un enfant souvent isolé dans la cour et qui cherche plus facilement le contact avec des camarades plus âgés, ou celui dont les autres enfants se moquent facilement ou celui enfin qui discute volontiers avec les adultes présentent des caractéristiques que l'on trouve chez l'enfant surdoué... même si cela ne veut pas forcément dire qu'il l'est !

Et un enfant brillant en classe peut lui aussi être un enfant surdoué !

► Du côté du corps médical

Le corps médical reste probablement le bastion le plus sceptique et le moins informé sur le diagnostic d'enfant surdoué. C'est parfaitement paradoxal mais c'est ainsi. Si on soulève souvent

qu'aucune formation sur ces élèves n'est prévue dans le cursus de formation des enseignants, il n'existe *aucune* sensibilisation sur les tableaux cliniques de l'enfant surdoué dans les amphis de médecine ! On ne peut pas dire que les médecins ignorent les fragilités que peuvent générer les déficiences mentales. Mais le surdon intellectuel, ils en ignorent tout ! Ce sont, paradoxalement — et scandaleusement — les psychiatres qui sont souvent les plus réticents au diagnostic et qui le réfutent trop spontanément. Absente de leur connaissance et de leur savoir médical, la clinique de l'enfant surdoué ne peut entrer dans leur hypothèse diagnostique. Les méprises et les erreurs diagnostiques des psychiatres peuvent avoir des conséquences sévères et inquiétantes pour l'avenir de ces enfants. Il faut le savoir malgré le paradoxe que cela représente.

Les médecins scolaires sont probablement les plus informés, grâce au contact avec l'école, et les plus ouverts. Proches des difficultés quotidiennes de l'enfant en situation scolaire et avertis de leur comportement dans le cadre scolaire par les enseignants, ils cherchent de plus en plus à se former et s'informer. Les médecins généralistes, enfin, commencent eux aussi à être sensibilisés même si seule une poignée d'entre eux pense spontanément à faire pratiquer un bilan.

Pour les médecins, il paraît judicieux de proposer de faire pratiquer un bilan dans les cas où un enfant ou un adolescent présente un tableau clinique atypique (quel que soit le tableau) avec des contradictions apparentes dans son fonctionnement intellectuel et scolaire.

À quoi sert le diagnostic ?

La question est légitime. On peut penser que poser le diagnostic d'enfant surdoué ne changera rien. On peut également penser que l'enfant prendra alors *la grosse tête* et qu'on n'en tirera plus rien.

Ce qui ne change pas avec le diagnostic, c'est l'enfant : surdoué il était, surdoué il restera ! Le bilan ne modifie pas l'enfant. Il donne sens, il éclaire, il ouvre de nouvelles perspectives. Grâce au bilan, on comprend ce qui se passe et surtout on peut aider l'enfant dans la réalité de ses difficultés, *à lui*. On ne projette plus ce que l'on pense, on agit en fonction de ce qu'il est. Et cela change tout.

Au fait, l'enfant ne prend pas la *grosse tête*, jamais. Il est soulagé !

Faut-il faire passer un bilan de façon préventive ?

Oui et oui, surtout oui.

C'est vraiment ce qui aidera le plus et le mieux votre enfant. Anticiper et l'accompagner dans son développement en connaissant ses caractéristiques de fonctionnement intellectuel et affectif est précieux pour un développement harmonieux. Il est d'observation courante que plus un diagnostic a été pratiqué tôt, plus l'enfant a de chances de vivre bien et en harmonie avec lui-même et avec ce qu'il est.

Et le contraire n'est pas vrai ! Si on tarde à faire passer un bilan parce qu'on se sent coupable d'imaginer que son enfant est surdoué et que de toute façon *ça ne changera rien*, on prend des risques pour son développement !

À partir de quel âge peut-on faire passer un bilan ?

En théorie, les tests sont validés à partir de l'âge de 2 ans et demi.

En pratique, un test doit être envisagé très jeune uniquement s'il existe des difficultés très spécifiques et si le diagnostic peut effectivement permettre un aménagement autour de l'enfant qui lui soit bénéfique. Dans la réalité, il est rare qu'un dépistage soit indispensable à cet âge mais la possibilité existe si le test présente un intérêt réel pour l'enfant ou pour compléter un diagnostic médical.

À l'âge préscolaire, c'est-à-dire en France, pendant les années de maternelle, un test peut être nécessaire pour demander ou appuyer une proposition de passage anticipé en CP. La prudence des enseignants face au passage anticipé conduit parfois à la nécessité de compléter le dossier par une évaluation intellectuelle qui vient insister sur l'importance d'une stimulation intellectuelle et d'une accélération de cursus pour cet enfant. Le désinvestissement des apprentissages s'installe très tôt et un maintien en grande section de maternelle d'un enfant désireux d'apprendre à lire et qui maîtrise déjà les bases de la lecture voire qui sait déjà lire est une aberration dangereuse pour l'avenir scolaire et intellectuel de l'enfant.

Sur le plan scientifique, les tests pratiqués avant l'âge de 6 ans sont plus sensibles aux facteurs de vitesse de développement. C'est-à-dire que les résultats vont être nettement marqués par le stade de développement où se trouve l'enfant plus que par les spécificités de son fonctionnement intellectuel. On peut tout à fait avoir un test qui montre une précocité du développement et de certains types d'apprentissages, ce qui donnera des scores élevés, et être en présence d'un enfant intelligent et en avance mais pas surdoué. L'inverse existe aussi : un enfant peu stimulé dans son développement mais qui pourtant est un authentique enfant surdoué.

La prudence est donc de mise lorsque les tests sont pratiqués avant six ans. Seul l'intérêt d'avoir une visibilité sur le fonctionnement *actuel* de l'intelligence de l'enfant peut justifier le passage d'un test à cet âge. Dans tous les cas, si un diagnostic d'enfant surdoué est suspecté à partir de ce test, il faudra pratiquer un test quelques années plus tard pour confirmer le diagnostic. Les tests auront alors une réelle valeur prédictive puisque le QI est stable dans le temps.

Et les adultes ?

Passer un test à l'âge adulte est toujours beaucoup plus compliqué que chez les enfants. Pour plusieurs raisons.

- L'enfant, à l'école, est habitué à être évalué. C'est une situation classique pour lui. Toute la journée on lui met des notes et on commente son travail. L'adulte, lui, a perdu l'habitude de cette pratique depuis longtemps. La peur de l'évaluation est tenace. Se sentir observé, jugé, évalué est une situation qu'il a du mal à assumer.
- La peur du diagnostic : un adulte, même s'il se reconnaît dans la description ou le vécu de l'enfant surdoué a toujours peur de se tromper et d'être déçu par les résultats. C'est très fréquent que les parents se reconnaissent dans le fonctionnement ou les difficultés de leur propre enfant : « j'avais l'impression que vous parliez de moi » mais ils osent rarement faire le pas et passer les tests.
- L'adulte a peur aussi d'être en colère contre ses parents, contre son entourage, de ne pas avoir vu en lui l'enfant qu'il était. Il a peur de la révolte que cela pourrait susciter en lui. Et il préfère éviter ce sentiment de colère.
- L'adulte a peur encore des changements qu'il pourrait alors envisager s'il était vraiment surdoué : un adulte qui n'a pas fait d'études, qui n'est pas satisfait de son travail, qui se sent décalé par rapport à son entourage affectif... pourrait soudain avoir envie de changer, de prendre une nouvelle

direction plus conforme à ses possibilités et à sa personnalité. Et le changement fait peur car les conséquences peuvent être douloureuses et mettre en péril l'équilibre actuel. C'est le principe homéostatique. Ne rien changer à l'équilibre actuel, la plus petite modification pouvant entraîner de grands changements et ce dans un rayon très large. On préfère souvent maintenir une situation insatisfaisante mais que l'on connaît plutôt que de s'aventurer sur un chemin dont on ignore tout ! Et pourtant, quelle occasion de faire le point sur soi-même, de mettre du sens sur ce que l'on a vécu, d'entamer un travail personnel pour devenir, enfin, ce que l'on est vraiment !

POURQUOI IL FAUT FAIRE PRATIQUER UN BILAN

- Faire pratiquer un bilan n'est *jamais* préjudiciable à un enfant quand l'intention est juste.
- Faire pratiquer un bilan permet *toujours* de mieux comprendre son enfant et de lui apporter l'aide qui lui convient.
- Il faut toujours faire pratiquer un bilan quand on a un doute et que ce diagnostic est envisageable en regard des signes présentés par l'enfant.
- Les tests peuvent être passés à tout âge et toujours quand une souffrance existe et que le diagnostic peut permettre une aide efficace et adaptée.

L'Enfant surdoué

L'aider à grandir, l'aider à réussir

